L'ARGENT
Introduction générale

I. Le programme

Comme en informe le Bulletin Officiel du 2 juillet 2009, le programme de français et de philosophie des classes préparatoires scientifiques pour l'année 2009-2010 est donc *l'argent.* Comme d'habitude, trois œuvres devront être plus spécialement étudiées : *L'Avare* de Molière, *L'Argent* d'Emile Zola, et la *Philosophie de l'argent* de Simmel.

Il est toujours bon de connaître le texte officiel qui présente le programme :

Article 1 de l arrêté du 11-6-2009 - L'enseignement de français et de philosophie dans les classes préparatoires scientifiques durant l'année scolaire 2009-2010 s'appuie notamment sur les thèmes suivants, étudiés à travers les œuvres littéraires et philosophiques précisées ci-après :

Thème : « L'argent »
1) **La philosophie de l'argent** (Georg Simmel) [Partie analytique - 3ème chapitre - sections 1 et 2 - traduction Sabine Cornille et Philippe Ivernel - PUF Quadrige].
2) **L'argent** (Émile Zola).
3) **L'avare** (Molière).

Si aucune édition de référence n'est précisée pour Molière et Zola, remarquons bien cependant qu'il est exigé une édition particulière pour Simmel, et qu'il ne s'agit pas d'étudier l'ensemble de l'œuvre, plutôt volumineuse, mais une partie précise, qui correspond dans l'édition de référence aux pages 233-311…Il faut d'autant plus souligner ce point qu'il existe d'autres traductions sur le « marché » qui semblent plus adaptées au programme, mais elles proposent malheureusement une *autre* traduction que celle qui est officiellement fixée. Les éditions GF ont ainsi publié en collection de poche : Simmel, *Philosophie de l'argent*, partie analytique, 3ème chapitre, sections 1 et 2, GF n°1420, présentation par Olivier Aïm et Serge Katz (date de parution 2/05/2009). Si ces « petites » éditions spécialement réalisées « pour vous », étudiants en classes préparatoires, ont l'avantage de bien cerner ce qu'il vous est demandé de connaître du texte,

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021

Français

L'ARGENT

Avant-propos

vous ne devez pas oublier que seule la *grande* édition PUF-Quadrige, et la traduction y incluse, est officielle (Simmel, *La philosophie de l'argent*, traduit de l'allemand par S. Cornille et P. Ivernel, PUF-Quadrige, édition 2007).

Cependant, il est peut-être intéressant de disposer aussi de ces « petites » éditions plus commodes, pour deux raisons : cela facilite le travail de maîtrise d'un texte ardu, et cela permet aussi aux plus courageux de comparer deux traductions. Confronter comment une même idée, initialement formulée en allemand, peut être différemment exprimée par deux traductions, permet évidemment de rendre plus profonde et précise l'intelligence du texte.

II. Première analyse du thème

L'argent est donc le thème sur lequel il faudra réfléchir pendant l'année, et réfléchir est bien le mot, car s'il y a quelque chose qui occupe nos pensées, c'est bien l'argent : nous pensons toujours à gagner de l'argent, à ne pas trop en dépenser, etc. Et en même temps, s'il ya bien quelque chose à quoi nous ne pensons jamais vraiment, c'est encore l'argent. Nous n'y pensons guère au sens de prendre l'argent comme thème de réflexion philosophique. L'argent, si central dans nos existences, n'est pas au programme de philosophie des classes de Terminales, par exemple, comme si ce thème n'était pas si fondamental après tout…C'est si vrai que le titre même de l'ouvrage de Simmel *Philosophie de l'argent* sonne étrangement… Peut-on vraiment faire une philosophie de l'argent ? N'est-ce pas dégrader ce beau mot de philosophie que de faire une « philosophie » de l'argent, comme il peut il peut exister une réflexion philosophique sur Dieu, la Science ou la Justice….D'un côté, l'argent occupe donc nos pensées (même si cela prend rarement la forme pathologique d'Harpagon chez Molière !), et d'un autre côté la thématique propre de l'argent semble étrangère à la pensée sérieuse, comme si celle-ci, toujours tournée vers les fins nobles de la culture, pouvait être dégradée de prendre une réalité si ordinaire, et si « vile », comme objet de questionnement. D'ailleurs, peut-on vraiment « questionner » l'argent, tant il semble que celui-ci n'apporte le plus souvent à l'homme que de mauvaises réponses aux problèmes humains (la recherche du bonheur, de la dignité personnelle, de l'affection et de l'admiration d'autrui, etc.). Comme le dit Alain dans une formule très célèbre des *Propos d'économique* : **« Ma grande objection**

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

à l'argent, c'est que l'argent est bête ». Et Sartre enfonce le clou dans *Nekrassov* : **« L'argent n'a pas d'idées ».** Est-ce que cela vaut bien la peine de réfléchir sur quelque chose de « bête », et qui « n'a pas d'idées » ? L'argent, toujours un peu moralement méprisable, ne mérite peut-être pas l'honneur d'une réflexion « philosophique ». On n'y pense toujours certes, on n'y pense même souvent beaucoup trop, et ce n'est donc pas la peine d'y penser vraiment, de faire de l'argent non seulement une préoccupation de tous les jours (« gagner son pain »), mais une préoccupation intellectuelle…Si l'argent occupe une telle place dans notre vie préréflexive, dans cette existence que nous menons sans pouvoir prendre de réelles distances avec nos besoins physiques et psychiques les plus élémentaires, promouvoir l'argent comme thème philosophique, c'est chercher à transformer ce à quoi nous pensons trop, ou trop souvent, en quelque chose de véritablement «pensé », c'est-à-dire médité dans ses enjeux et sa complexité.

II.1. De la sagesse populaire à la philosophie

Pourtant, il est faux de dire que la philosophie n'a pas traité de l'argent. Au contraire…Précisément parce que l'argent semble le milieu dans lequel baigne l'existence humaine, il semble un résumé, une cristallisation symbolique, de notre condition. N'est-il pas vrai que toute souffrance et tout succès semblent au final y revenir, comme le prétend Léon Bloy dans *Le sang du pauvre* ? **« Le sang du pauvre, c'est l'argent. On en vit et on en meurt depuis des siècles. Il résume expressivement toute souffrance ».** Le malheur, n'est-ce pas d'abord la pauvreté, non pas simplement comme sa cause éventuelle, mais comme son signe, car le manque d'argent signale le malheur et l'incarne dans notre imaginaire culturel, comme la fumée annonce le feu de manière inquiétante. Semblablement, l'argent semble non pas seulement une promesse de succès, mais le succès lui-même : il n'est pas simplement le signe de la réussite, mais la réussite rendue palpable, comptable, offerte aux yeux de tous dans l'entassement des richesses ou les dépenses somptuaires. L'argent, n'est-ce pas cette première des bénédictions qui appellent quasi mécaniquement toutes les autres, cette « vertu » ou « force » au cœur de tous les cercles vertueux de l'existence, qui attire à soi l'amour, l'amitié, le pouvoir, et qui ne cesse de se régénérer : l'argent apporte le pouvoir, le pouvoir apporte l'argent, etc. **« Les succès produisent les succès, comme l'argent produit**

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.
Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021

l'argent », affirmait Chamfort dans ses *Maximes et pensées*…L'argent n'est pas simplement le moyen de subvenir à nos besoins, il est plus profondément le symbole de notre condition, mon signe de reconnaissance devant les autres. Il ne me permet pas simplement d'atteindre certains buts ou fins, mais il résume ce que je suis et ce que je peux dans la communauté humaine. Et comme l'argent est à la fois un moyen omniprésent dans nos vies et un résumé symbolique de nos identités au moins sociales (mais toute identité n'inclut-elle pas *aussi* notre identité sociale ?), il n'est pas étonnant que la réflexion sur l'argent occupe en réalité une place importante dans la littérature ou la philosophie.

Certes, cette réflexion ressortit surtout à la philosophie morale. Puisque la philosophie a reçu pour définition essentielle, depuis les Grecs, d'être une recherche du bonheur, c'est l'articulation argent/bonheur qui fut bien souvent au cœur des textes classiques. Comme on le sait bien, si l'argent ne fait pas le bonheur, comme dit la sagesse populaire, il donne en tout cas, comme l'écrit avec ironie Henri de Régnier, **« tout ce qui semble aux autres le bonheur ».** S'il ne nous rend pas heureux, il a au moins cette vertu de faire pour un moment croire que nous le sommes…L'argent ne fait pas le bonheur, mais il donne l'illusion du bonheur, et cette illusion est déjà quelque chose, n'est déjà pas si mal, même si elle peut être dangereuse. Toujours selon la sagesse populaire, s'il faut avoir un peu d'argent pour vivre correctement et honnêtement, la poursuite excessive de l'argent conduit à des conduites malheureuses, pathologiques, où c'est bien l'échec qui est finalement atteint à travers l'obsession de la réussite. « Perdre sa vie à la gagner » : tel était un slogan de mai 68…En fait, pour la sagesse populaire, ce que l'on gagne à l'argent lorsqu'on prétend en gagner toujours plus, c'est de perdre le sens des relations humaines, du vrai bonheur, et de ce que nous recherchons vraiment. Comme l'a écrit dans une formule si célèbre qu'elle est aujourd'hui proverbiale Alexandre Dumas fils, dans la préface de *La Dame aux camélias*, **« L'argent […] est un bon serviteur et un mauvais maître ».** Le problème serait moins l'argent, en lui-même moyen neutre et particulièrement efficace de parvenir à satisfaire ses besoins, que notre attitude envers l'argent. Traité comme un moyen, remis à sa juste place, l'argent est une réalité positive, et l'on peut l'utiliser sans risque moral, en conservant une forme d'esprit de pauvreté dans les plus grandes richesses. L'esprit de pauvreté est en effet de toujours voir l'argent comme un moyen pour atteindre les buts

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

élémentaires ou essentiels de l'existence, et non pas de voir dans l'argent ce qui résumerait à lui seul ces buts…En ce sens, un « riche », qui aurait un numéraire important, peut avoir un esprit de pauvreté plus authentique qu'un « pauvre », si ce pauvre jouit du peu de bien qu'il possède avec « avarice », s'il idolâtre l'argent au-delà du manque dont il souffre objectivement. C'est la grande leçon morale de la « morale populaire » qui connaît le prix de l'argent, mais qui sait aussi qu'il y a peu de réalité aussi aliénante que la richesse. On y perd sa liberté de penser et d'être soi-même, et ce qui aurait dû être un moyen (un « serviteur ») pour atteindre en homme libre des buts fixés raisonnablement, devient un maître impérieux, dont nous devenons l'esclave (*alienus*, en latin).

En ce sens, l'argent est une épreuve morale : saurons-nous l'utiliser ou le rechercher en homme libre, ou perdrons-nous dans cette recherche de la valeur, de ce qui mesure la valeur des choses, la vraie valeur de notre personne ? C'est dans l'usage de l'argent que se joue peut-être cette articulation entre la valeur des choses (qui valent comme moyens) et la valeur de ce que nous sommes en tant qu'hommes libres. Les hommes ne peuvent jamais se réduire à n'être que des moyens sans se traiter eux-mêmes comme des choses : si la valeur d'un homme semble au-delà de toute valeur marchande, l'homme qui marchande sa valeur dans la recherche de l'argent, qui se met au service de l'argent au lieu, en homme libre, de se mettre à son propre service et de ne servir rien ni personne, perd peut-être la valeur de sa véritable humanité, devient méprisable aux yeux même des « pauvres ». Un tel homme a perdu sa dignité : il vaut moins que l'argent qu'il sert, alors que le pauvre vaut toujours plus à ses yeux que l'argent qu'il mendie. Montesquieu nous prévient : **« Il faut savoir le prix de l'argent » (***Mes pensées***).** Il faut savoir estimer l'argent comme un moyen efficace pour satisfaire les fins que nous désirons. Mais il faut en connaître le juste prix : si nous l'estimons plus que nous, nous perdons la juste estime de nous mêmes. Pour savoir le prix de l'argent, il faut donc savoir mépriser l'argent, non pas au sens du prodigue qui le gaspille sottement parce qu'il n'en connaît pas le véritable prix, mais il faut savoir le « priser », l'estimer, *moins* que ce que nous estimons à juste titre en nous : l'usage de notre liberté et de notre raison. C'est pourquoi **« l'argent est très estimable quand on le méprise » (Montesquieu,** *Mes pensées***)**. La valeur de l'argent se mesure à son utilité (et le prodigue qui dépense à tort et à travers mesure trop mal cette utilité), mais ma valeur ne se mesure pas

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021

Français

L'ARGENT

Avant-propos

sur celle de l'argent (et l'avare perd toute dignité en perdant le sens de ce qu'il vaut vraiment en tant qu'homme). Il faut savoir estimer l'argent, ni trop peu (comme le prodigue), ni trop (comme l'avare), et pour connaître la valeur des choses, la valeur de ce qui mesure la valeur des choses (l'argent), il faut d'abord savoir sur quoi est fondée notre véritable valeur, en tant qu'être humain et non pas en tant que chose plus ou moins utile. Et cette valeur là, pour Montesquieu, comme pour Kant, comme pour la plupart des grands philosophes, n'est pas monnayable. Pour reprendre une formule célèbre de Malraux, **« j'ai appris qu'une vie ne vaut rien mais que rien ne vaut une vie » (***Les Conquérants).*

II.2. Les condamnations bibliques et leurs incidences culturelles

Cette dimension morale du problème de l'argent, que l'on retrouve, comme nous le verrons plus tard dans l'année, autant dans la sagesse populaire que dans la grande philosophie, a évidemment aussi des sources religieuses. Trois citations évangéliques, au moins, sont ici capitales : **« Il est plus difficile à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu, qu'à un chameau de passer par le trou d'une souris », « On ne peut pas servir à la fois deux maîtres, Dieu et Mammon [le démon de l'argent] », « Là où est enterré ton trésor, là est ton cœur**

« Il est plus difficile à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu, qu'à un chameau de passer par le trou d'une souris », peut-on lire dans l'Evangile de Mathhieu (19, 23-24) : il ne faut pas être un grand exégète pour voir, au moins au sens littéral, dans ce passage à tout le moins une méfiance biblique vis-à-vis de l'argent. Le Riche, en multipliant ses possibilités d'action, multiplie aussi les tentations et les occasions de chute. Il peut écraser le pauvre de sa superbe, et réduire autrui à n'être que l'instrument de ses désirs… En perdant le sens de la dignité de l'autre (du pauvre), il perd le sens de sa propre dignité…En jouissant des choses qu'il ne faudrait qu'utiliser, en transformant les moyens (l'argent) en fins absolus, il fait de l'argent son véritable Dieu, celui qu'il sert en priorité…L'argent apparaît ainsi comme la grande idolâtrie, ce qui confère à l'homme la puissance terrestre et lui fait oublier sa vocation divine. L'argent symbolise dès lors la satisfaction anticipée de tous les désirs humains, l'homme ne pensant plus qu'à lui,

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

et ne servant plus que son intérêt immédiat. Il n'est donc pas étonnant que l'argent puisse prendre la figure du Diable (*dia-bolos* : celui qui divise), puisqu'il divise intérieurement l'homme en le poussant à satisfaire ses désirs terrestres. L'argent a une « pesanteur » particulière, infernale, et semble entrer en compétition immédiate avec le vrai culte : **« On ne peut pas servir à la fois deux maîtres, Dieu et Mammon [le démon de l'argent]** », lit-on dans l'Evangile de Matthieu (6,24) **...**Il ne faut pas pervertir l'ordre naturel des moyens (que l'on utilise) et des fins (dont on jouit), faire de l'argent qui n'est qu'un moyen, un autre Dieu, la fin absolue du désir humain…L'argent sent le souffre, et il s'agit avant tout de retrouver l'ordre juste de nos affections : si les hommes aiment par-dessus tout leur trésor, s'ils veillent précieusement sur leurs économies, s'ils pensent presque continûment à l'or qu'ils possèdent, alors il faut mettre Dieu à la place de cet argent, et attendre de l'homme qu'il serve aussi bien son créateur qu'il sert son « patrimoine » : **« Là où est enterré ton trésor, là est ton cœur** », dit l'Evangile de Matthieu (-,19-21)… Changeons de trésor, pour changer de cœur…L'argent a été bien souvent vu comme une figure diabolique, parce qu'il circule, qu'il se déplace sans jamais se fixer, comme le mal qui est à la fois partout et nulle part, qu'il divise et oppose les hommes, parce qu'il y a dans l'argent un potentiel de mal qui reste de surcroît impersonnel, anonyme, irresponsable…Incarner les « puissances de l'argent » pour en faire les auteurs des difficultés sociales et des injustices que connaissent les hommes est toujours une grande tentation pour donner à l'argent un visage, une réalité plus humaine, ou inhumaine. Saint Paul interprétait ainsi le péché de Lucifer, la première chute dans le mal, non pas comme on le croit souvent comme un péché d'orgueil, mais comme un péché de « cupidité ». La cupidité est, dit saint Paul, **« la racine de tous les maux »** (*Lettre à Timothée*, 6,10) . Et le lieu de la cupidité, donc le lieu du mal *par excellence*, c'est pour l'homme le désir d'argent…On retrouve bien des échos de ces thèmes dans le personnage d'Harpagon, qui serait une figure diabolique, par son égoïsme, s'il n'était d'abord ridicule et pitoyable…

C'est sous cet horizon culturel, fait de méfiance et de condamnation, que la question de l'argent a été appréhendée en Occident. Certes, tout travail mérite salaire : c'est le principe élémentaire de toute justice sociale, et l'argent ainsi gagné est respectable et honnête : **« Tu n'emmuselleras pas le bœuf quand il foule le blé »** (*Deutéronome* 25,4). L'homme qui travaille, et même l'animal, doit pouvoir subvenir à ses besoins par le travail qu'il produit… Mais que vaut le salaire

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.
Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021

gagné sans travailler ? On sait à quel point l'usure, et de manière générale le crédit, a fait problème dans le christianisme et l'islam, comme s'il y avait nécessairement une faute morale à gagner de l'argent en en prêtant, ou à gagner de l'argent sans travailler. La méfiance d'ordre moral vis-à-vis des spéculateurs boursiers, des grands financiers, a une vieille histoire, et l'on en retrouve la trace dans *l'Argent* de Zola (y compris sous les espèces insupportables de l'antisémitisme de Saccard, mais on pourrait malheureusement aussi bien citer *le Marchand de Venise* de Shakespeare ou *Gobseck* de Balzac)... Mais cet horizon culturel est aussi complexe : ce n'est pas une condamnation directe de l'argent, mais la condamnation de son mauvais usage, et l'on distinguera en conséquence au moyen âge un *usage pauvre* des richesses (*usus pauper*) qui est la véritable pauvreté, et une manière possessive et jouissive (la cupidité qui prétend jouir à titre de fin de ce qui n'est qu'un moyen) de désirer, chez le mendiant lui-même, les richesses qu'il n'a pas. De même, dans un texte très célèbre, Max Weber montrera comment, de manière subtile et complexe, l'éthique calviniste, très sévère (y compris sur la question de l'emploi de l'argent), a paradoxalement permis l'émergence des structures modernes de l'économie sous la figure du capitalisme (accumulation du capital, rendu disponible pour l'investissement, par restriction de la dépense privée). C'est la grande thèse défendue par le sociologue allemand dans *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*. Il y a donc en réalité dans la culture occidentale, en tant qu'elle fut marquée par la tradition judéo-chrétienne, une méfiance vis-à-vis de l'argent, mais une méfiance complexe, subtile, qui autorise les approches les plus paradoxales d'une réalité conçue à la fois comme la source de tous les bienfaits (y compris le fait de rendre justement à quelqu'un ce qu'on lui doit) et de toutes les malédictions…C'est bien cette idée que l'on retrouve au dernier chapitre de *l'Argent* de Zola, et cette *ambivalence*, cette double valeur contradictoire de l'argent dans notre culture, oblige la réflexion à éviter toute simplification, ou tout jugement hâtif.

II.3. Présentation du programme

C'est précisément à réfléchir, sans prévention ni préjugé sur l'argent, que nous invitent les œuvres mises au programme. Il fallait évidemment, et d'abord, rappeler la place qu'occupe la thématique de l'argent dans la philosophie morale, les condamnations et les réserves qui accompagnent une réalité tantôt valorisée comme « bon serviteur », tantôt diabolisée comme « mauvais maître ». Au final l'argent semble surtout « neutre », « bête », « sans idées », et sa valeur (la valeur de ce qui mesure la valeur des choses) semble essentiellement dépendre, à

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

première vue, de l'usage bon ou mauvais que l'on en fait, des « idées » qui donnent à l'argent son mouvement et sa destination.

Mais *l'Avare* de Molière nous montre que la question de l'avarice n'est pas réductible à la morale, qu'il y a dans le désir et la passion de l'argent un mystère profond, qui peut certes nous apparaître sous des images comiques, mais qui a aussi des ressorts tragiques. Les analyses de la cupidité que l'on trouve chez Simmel, dans la *Philosophie de l'argent*, donne à la figure d'Harpagon une profondeur psychologique, une « âme », que peut facilement manquer une lecture trop rapide de la pièce, qui resterait attentive uniquement à la mécanique du rire qu'y déploie Molière.

De même, *l'Argent* de Zola déplace la problématique de l'argent de son champ moral pour l'inscrire dans une réalité sociale et humaine complexe. Le problème n'est pas celui du bon ou du mauvais emploi de l'argent, mais de comprendre qu'il y a un monde que la recherche du profit structure de *l'intérieur*. L'argent fait système, et si les acteurs financiers ont une influence les uns sur les autres, ils s'inscrivent dans un monde où la question de la moralité et de l'immoralité de l'argent et de son usage, est largement dérisoire par rapport à la logique et à l'efficacité de ce système. Marx, si souvent cité dans *l'Argent* (même si la connaissance qu'en a Zola est de seconde main) a bien vu que la transformation de l'argent en *Capital* (le titre de son célèbre livre de 1867), la transformation moderne des structures de l'économie, invitait les hommes à réfléchir sur les logiques sociales plutôt que sur leur responsabilité « morale » devant ces mêmes logiques.

Certes, l'argent existe depuis *presque* toujours, mais il n'a plus le statut de *l'équivalent universel* que lui attribuait Aristote, et qui facilitait tellement les échanges humains : **«la monnaie est une sorte d'intermédiaire qui sert à apprécier toutes choses en les ramenant à une commune mesure »** (*Ethique à Nicomaque*). Heureusement en effet que l'argent existe pour comparer des biens a priori incomparables, et pour pouvoir échanger un cheval contre un nombre déterminé de paire de chaussures ! **« Il n'est pas aisé de transporter toutes les denrées naturellement indispensables ; c'est pourquoi pour les troquer on convint de quelque chose que l'on pût aussi bien donner que recevoir, et qui, tout en étant elle-même au nombre des choses utiles, ait la faculté de changer facilement de mains pour les besoins de la vie »** (*Ethique à Nicomaque*)**.** Mais loin de cet usage neutre, fonctionnel, de l'argent, le monde moderne est un monde qui

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021

Français

L'ARGENT

Avant-propos

trouve dans l'argent sa logique intime, comme si l'argent n'était plus le simple moyen des échanges, mais leur vérité, non pas *ce par quoi* les hommes cherchent leur bien, mais *ce qu'ils* recherchent dans les biens qu'ils convoitent. Pour Marx, nous sommes entrés dans le monde la marchandise. **« L'argent est un cristal qui se forme spontanément dans les échanges par lesquels les divers produits du travail (...) sont transformés en marchandises »** (Le capital). Le problème n'est plus moral, individuel, mais politique, engageant la nature de la société toute entière.

Il y a une toute-puissance de l'argent, que je peux accepter ou refuser : **« Ce que l'argent peut acheter, je le suis moi-même, moi le possesseur de l'argent [...]. Je suis laid, mais je puis m'acheter la femme la plus belle. Je ne suis donc pas laid, car l'effet de la laideur, sa force repoussante, est annulée par l'argent » (Marx,** *Manuscrits de 1844***).** L'argent a la capacité de changer les apparences. Il ne me permet pas simplement d'acheter des biens, mais de changer mon être même : Je suis l'argent que j'ai. Certes, je peux accepter ou refuser pour partie cette toute puissance, mais je ne peux changer à moi tout seul les structures d'une société qui décide largement des logiques individuelles. Il y a un coté « machinal », « mécanique », au monde des marchandises que l'argent produit. Et l'homme a moins de pouvoir sur cette machine, à titre d'éventuel ingénieur social, qu'il n'en est en réalité un simple rouage, ou un simple élément. Il peut même ressembler, dans ce monde produit par l'argent et qui produit de l'argent, dont l'argent est le principe, le moyen et la fin, à une quantité négligeable dans une opération complexe.

Mais ces remarques sont peut-être elles-mêmes trop rapides, et elles mythifient sans doute autant le pouvoir de l'argent que la perspective morale et religieuse ne soulignait son potentiel diabolique. Aristote, dans *l'Ethique à Nicomaque*, parle de l'argent dans le cadre plus large d'une réflexion sur la justice et les relations humaines. Ne faut-il pas d'abord réinscrire la problématique de l'argent dans le rapport que l'homme entretient avec le monde, lui-même et les autres, exactement comme l'a fait Aristote lorsque, pour l'une des premières fois, un homme a non seulement *pensé à* l'argent, mais a prétendu *penser* l'argent ? Simmel n'écrit pas ainsi un livre d'économie, ni même un livre de psychologie, mais bien un livre de philosophie qui replace l'argent dans le rapport que l'homme entretient avec sa propre humanité, ses désirs et autrui. Si l'argent doit être remis à sa place, il faut déjà le remettre à sa juste place dans la pensée, comprendre ce qu'ils symbolisent. *Sym-bole*

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

signifie étymologiquement (en grec) *signe de reconnaissance que l'on peut échanger* : l'argent, moyen par excellence d'échange, est aussi une formidable machine à produire du symbolique, du social, de la communauté.

III. Annonce du plan de l'année

Le cours comportera 5 parties.

Une première partie mènera une analyse conceptuelle et générale de l'argent, qui vient d'ailleurs d'être esquissée dans les pages qui précèdent (1).

Les seconde, troisième et quatrième parties seront consacrées à l'analyse des œuvres : *l'Avare* de Molière (2), *l'Argent* de Zola (3) et enfin la *Philosophie de l'Argent* de Simmel (4).

Enfin, une dernière partie récapitulera et approfondira les éléments essentiels –ce qu'il faut absolument savoir ou ne pas avoir oublié- à l'approche des concours (5).

Christophe CERVELLON
ancien élève de l'ENS,
professeur agrégé de philosophie en classes préparatoires
à l'IPESUP

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.
Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021